

Résidence de création

La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette



d'après William Shakespeare
adaptation et mise en scène
Juliette Rizoud

Du jeudi 12 au dimanche 22 janvier 2017
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Contact presse TNP

Djamila Badache

d.badache@tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette

d'après William Shakespeare
adaptation et mise en scène Juliette Rizoud

résidence de création

Clément Carabédian Roméo Montague
Juliette Rizoud Juliette Capulet
Yves Bressiant Père Montague / La Nourrice
Damien Gouy Père Capulet / Benvolio
Jérôme Quintard Frère Laurent / Samson
Anaël Rimsky-Korsakoff
Mercutio / Grégory / Balthazar / Hugues Rebec
Julien Gauthier Tybalt / Pâris / Peter /
l'Apothicaire
Laurence Besson Lady Capulet / Abrahama
Raphaëlle Diou Lady Montague / le Chœur /
le Clown / Jane Boiteaviolon
Amandine Blanquart la Justice / le Chœur /
Potasoupe / Simone Boyaudechat

Stagiaire assistante à la mise en scène
Sidonie Fauquenoï
direction d'acteurs Laurence Besson
conseils littéraires Pauline Noblecourt
lumières Mathilde Foltier-Gueydan
costumes et chapeaux
Adeline Isabel-Mignot
stagiaire aux costumes Julie Mathys
maquillages et coiffures Gauthier Magnette
scénographie et accessoires Fanny Gamet
stagiaire scénographie et accessoires
Lena Pelosse
musique originale Raphaëlle Diou
chorégraphie Aurélien Kairo
administration de production
Raphaëlle Rimsky-Korsakoff
construction du décor: Atelier La Fonderie,
Guillaume Ponroy, Quentin Lugnier

Partenaires :

Make up for ever et MAC (produits de maquillages)
Henry Margu (perruques)
Coiffance (produits de coiffures)

Production La Bande à Mandrin
coproduction La Machinerie Théâtre
de Vénissieux, Théâtre Théo-Argence

L'Histoire

Le rideau s'ouvre sur une Vérone à deux visages où l'insouciant bohème essaie tant bien que mal de survivre dans une métropole hautement avancée. Vérone est un microcosme, un miroir de notre monde où la violence est reine, où l'Homme est une bête, où l'autorité politique, désarmée par le pouvoir suprême et dévastateur de l'économie et du capitalisme, n'arrive pas à faire régner la paix. Encerclé de tours et de gratte-cielles, emblèmes de la réussite des Montague, un théâtre ambulant appartenant à la famille des Capulet, artistes de génération en génération, est échoué là depuis

des siècles. C'est au travers d'un univers forain, décalé, coloré, parfois monstrueux mis en parallèle à l'univers des affaires, métallique, électrique que les rires se mélangeront aux larmes et la poésie aux armes. Le Chœur à deux têtes, sœurs siamoises du *Capulet's circus*, viendra chanter et prédire à ces deux familles leur funeste sort. Mais ceux-ci, aveuglés par leur haine, ne prêteront pas attention à cette sainte parole... Ainsi commence *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette*.

Le Diptyque

Après une première plongée dans l'océan shakespearien avec *Le Songe d'une nuit d'été*, l'envie d'immerger à nouveau La Bande à Mandrin dans cet univers vaste et sans fin fut une évidence. Tous les ingrédients pour combler l'appétit d'un metteur en scène, d'un acteur, d'un artiste sont réunis. Shakespeare est comme une peinture, une musique, qu'on ne se lasse jamais de regarder ou d'entendre. J'ai donc eu envie d'explorer un peu plus en profondeur les forêts magiques, les rois et reines tyranniques ou les naufrages que nous offre Shakespeare. Le désir de créer un diptyque composé du *Songe d'une nuit d'été*, et de *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette* est né. Ces deux œuvres, pour moi, sont complémentaires, l'une ne va pas sans l'autre. L'écriture du *Songe d'une nuit d'été* est quasi-contemporaine de celle de *Roméo et Juliette*. Les grands thèmes shakespeariens y sont traités, comme le mariage forcé, la jeunesse, le sentiment qu'une pièce se joue à l'intérieur d'une autre pièce, l'une dans un prisme déformant, comique, l'autre dans un miroir de notre réalité. La parodie de la *Courte et ennuyeuse histoire du jeune Pyrame et de son amante Thisbé*, farce très tragique, spectacle des artisans dans *Le Songe d'une nuit d'été*, rappelle de façon burlesque et absurde la fin, ô combien tragique, de nos deux amants de Vérone. Je trouve indispensable de les travailler en parallèle l'une et l'autre, de pouvoir les jouer l'une après l'autre, dans une même soirée ou dans un même théâtre montrant ainsi une cohérence dans l'œuvre de Shakespeare et les liens qui se tissent entre chacun des ses écrits.

Pourquoi seulement survoler un auteur, pourquoi au contraire ne pas l'ausculter, le disséquer, l'analyser, pour essayer de comprendre un peu mieux une époque et une plume, fondamentales à notre héritage d'artiste. Et ainsi tenter de comprendre pourquoi cet auteur et cette œuvre, *Roméo et Juliette*, ont traversé les profondeurs des siècles avec tout ce que cela comporte de guerres, de révolutions, d'avancements technologiques, de modernisme, sans prendre une seule ride et bien au contraire, s'enraciner de plus en plus dans la mémoire collective. Avec la même bande de comédiens, de techniciens, en conservant, pour ces deux pièces, la présence des loges apparentes, le théâtre dénoncé par le théâtre lui-même, cette mise en abyme qui m'est essentielle et avec ce même ton très coloré, la joyeuse troupe, après vous avoir fait rêver le temps d'une nuit d'été, viendra pimenter les rues de Vérone où la rivalité et l'amour, la folie et l'absurde coexistent.

La Bande à Mandrin a le désir de visiter ces textes comme on déterre aujourd'hui les mythes et légendes avec un mélange de curiosité, de respect et d'effronterie. Ces grandes œuvres, qu'elles soient françaises ou étrangères, sont constitutives de ce que nous sommes.

Note d'intention

La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette est certainement la pièce la plus célèbre au monde et pourtant si peu connue! Elle a souffert des clichés du romantisme et du kitsch qui ont fait de cette œuvre un simple fait divers amoureux, un mélodrame. Mon challenge sera de réussir à faire entendre toute la richesse de cette œuvre trop souvent mise au rebut ou cantonnée au rang de pièce de jeunesse, triste et sans intérêt politique ou historique. Si nous prenons seulement le temps de regarder au-delà de l'histoire d'amour, on remarquera que des thèmes encore malheureusement trop actuels sont soulevés dans cette œuvre: le mariage arrangé, le conflit générationnel, le suicide des adolescents, la question d'identité (est-ce le nom qui définit la personne ou ce qu'elle est?), l'appartenance à un clan et le désir de la jeunesse de s'émanciper des coutumes ancestrales. Vérone est un microcosme, un miroir de notre monde où la violence est reine, où l'Homme est une bête, où l'autorité politique désarmée par le pouvoir suprême et dévastateur de l'économie et du capitalisme, n'arrive pas à faire régner la paix. La peur de la différence et ces batailles séculaires qui n'ont plus aucun sens, dont plus personne ne connaît les raisons et les origines, mais qui continuent à gangrener le sang des hommes de Vérone, rassurent, chacun campé sur ses positions. L'habitude est une mère nourricière qui nous reconforte. Je trouve que c'est une œuvre essentielle à entendre dans le contexte politique et économique dans lequel nous sommes embourbés depuis trop longtemps. Cette pièce parle de la révolution d'une bande de jeunes gens qui se soulève face à l'autorité, face au radicalisme, face aux ennemis de la jeunesse. Mais cette pièce parle également des méfaits des croyances, de l'obscurantisme et de l'impatience dévastatrice de la jeunesse. Cette jeunesse n'a pas tort ou raison, cette jeunesse n'est pas lisse, elle est brute, rude, sans pitié, mais rêve de changement et, malgré sa haine, désire naïvement un monde meilleur. Comme en période de guerre, les jeunes sont tués, les anciens survivent. Une querelle sans fondement entraîne des morts stupides. Je ne veux pas forcer ou contraindre l'imaginaire et l'écoute du spectateur en plongeant nos deux amants dans un contexte politique trop attendu, trop rigide et trop proche de nous. Je désire être dans la logique d'un théâtre engagé qui n'affirme pas le sens du monde, mais a soin de le questionner sans jugement. Le Théâtre peut offrir une autre vision des hommes et des événements. Tout oppose ces deux familles et c'est cette opposition

qui rapprochera Roméo de Juliette, et Juliette de Roméo. Chacun des deux amants voit dans l'autre un miroir de la liberté désirée: pour Roméo, le désir de poésie et pour Juliette, le désir de modernité. Ils veulent l'un et l'autre, ou plutôt, l'un grâce à l'autre, s'échapper de cette prison, de cette appartenance à une communauté, de cette quête obsessionnelle du nom et de l'identité. Chaque amant est pour l'autre une porte vers l'infini. Il faut donc pour cela mettre bien en avant le conflit générationnel, l'échec des parents, mais surtout la chute de leurs deux confidentes: Frère Laurent et la Nourrice. Et puis, il y a Pâris: pointe du triangle, sans qui toute cette histoire serait bien fade. Comme tout bon scénario d'histoire d'amour, celle-ci est triangulaire et Pâris et Roméo y sont comme les deux faces d'une même médaille. L'un se soumet aux traditions, l'autre s'en échappe. Le désir de liberté de Roméo et de Juliette est tout autant moteur que celui de l'amour. Peut-être ont-ils conscience de ce que l'un représente pour l'autre: une arme pour enfin mettre un terme à l'éternelle hargne de leurs parents ?

Ont-ils conscience de leur destinée, du pouvoir qu'ils ont l'un et l'autre sur le monde? Savent-ils qu'en mourant si jeunes, ils resteront figés dans leur jeunesse et seront élevés au rang d'icônes comme peuvent l'être Marilyn Monroe, Jim Morrison et tant d'autres idoles fauchées dans leur jeunesse ? Ils témoignent à eux seuls de l'urgence de la vie. C'est une course perpétuelle contre la montre. Dans Vérone, on peut être tué au coin de la rue. Ils ont la prémonition que leur vie sera courte, il faut donc la vivre vite, la vivre bien, la vivre pleinement. Ils vont vivre en trois jours ce qu'ils auraient pu vivre en quarante ans. L'envie première est là : raconter et partager cette grande et belle histoire à un large public. Pour entendre avec une oreille neuve cette histoire de vendetta et d'amour, l'important, il me semble, est de déplacer la situation dans l'inattendu, pour que le spectateur écoute, découvre ou redécouvre cette histoire que tout le monde croit connaître, mais qui est bien souvent irracontable de A à Z. Si l'on costume Juliette en robe élisabéthaine et Roméo en pantalon bouffant et petit collant, le spectateur aura l'impression de revoir une énième fois la même chose et n'écouterà pas avec une oreille attentive, naïve, actuelle. Il faut légèrement bousculer le public à gauche, à droite, insérer une série de subtils décalages, mais sans jamais le violenter, proposer une vision nouvelle mais en conservant ce

tourbillon romanesque qui lui est cher et rassurant. Pour cela, j'ai pris le parti de n'imposer aucune temporalité précise. Le XVI^e, XIX^e et le XXI^e siècles se côtoieront à travers les costumes, le maquillage et la scénographie. En effet, je désire placer la famille des Capulet dans l'univers des forains/artistes/freaks du XII^e siècle et celle des Montague dans le domaine des affaires de notre monde moderne. C'est une guerre absurde qui gangrène les rues de Vérone entre un monde artistique trop attaché et enfermé dans ses traditions et ses superstitions et celui d'une arme super-puissante: l'argent. Cette querelle est gouvernée par un souffle de magie, lumineux et sombre. Cette pièce est véritablement la tragédie des contretemps et de la malchance. On arrive toujours un peu trop tôt ou un peu trop tard. Les contretemps, les quiproquos participent à la mécanique bien huilée qui fait toute bonne comédie, mais quand celle-ci s'enraye, on glisse doucement vers la tragédie. Cette œuvre a le goût du conte, de la mythologie. Il faut le sacrifice de la pureté pour calmer l'ardeur des dieux. Cette œuvre est un mythe fondateur. La magie, qui fait apparaître le hasard comme doué d'un pouvoir surnaturel, ne doit cependant pas faire oublier les réalités ethnologiques, sociales, psychologiques, qui donnent un soubassement de vérité à tout le drame. Shakespeare, comme Victor Hugo par la suite, avait cette nécessité d'écrire pour les trois publics, pour plaire au plus grand nombre: les intellectuels, les sensibles et le peuple. Le propre du divertissement (le divertissement dans son sens premier, dans son sens le plus noble et le plus humble) est de faire œuvre d'éducation populaire. J'ai bien conscience qu'aujourd'hui les mots «populaire»

et «divertissement» ont souffert de la vulgarisation et de l'anéantissement de l'esprit par la plupart des émissions télévisuelles, que nous avons coutume malheureusement de nommer émissions de divertissements. Pour moi, le divertissement est une belle et noble façon de détourner quelqu'un de façon intelligente et active de ses occupations quotidiennes, de ses soucis et de ses peines. Si le divertissement de l'esprit permet à l'homme de ne plus songer pendant un instant à sa condition d'homme, alors oui, pour moi c'est un devoir à accomplir. Mon objectif est de tendre vers un monde où aller au Théâtre deviendrait plus évident encore que d'allumer son téléviseur. La Bande à Mandrin a ce devoir, cette volonté de rendre le théâtre nécessaire, accessible, populaire et divertissant, la nécessité de raconter. *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette*, tout comme *Le Songe d'une nuit d'été*, malgré sa fin tragique, s'achèvera sur une note joyeuse, un rire. Lequel me demanderez-vous ? Je peux seulement vous dire que ceci, que cela, n'est rien que du théâtre, rien de plus, rien de moins. Cette histoire est certes tragique, mais avant de mourir il faut vivre. Alors, venez écouter cette histoire légendaire et comme le dit si bien Shakespeare, «notre fougue effacera nos erreurs».

[Juliette Rizoud](#)

Pourquoi monter encore Shakespeare et encore *Roméo et Juliette*?

J'ai le sentiment que les spectateurs d'aujourd'hui ont besoin d'être rassurés en feuilletant les programmes de théâtre et de voir s'inscrire parmi tant d'œuvres contemporaines (et il en faut!) des titres immémoriaux qui les replongent ainsi dans un souvenir d'enfance, dans leur patrimoine. Je pense également aux enfants d'aujourd'hui: le public se renouvelle sans cesse. Il faut s'adapter aux générations qui arrivent et ainsi remettre au goût du jour ces grandes œuvres. On ne s'offusque pas quand presque quarante ans plus tard le septième volet de *Star Wars* fait son apparition, au contraire, les enfants d'hier et d'aujourd'hui en raffolent! Il en est de même pour *Roméo et Juliette* et pour tous les écrits de Shakespeare. L'envie de monter ces monuments du théâtre classique est aussi et entièrement une volonté politique. Ces grands textes ne sont pas seulement l'apanage des théâtres nationaux. Il est vrai que ces œuvres, bien souvent, nécessitent une distribution nombreuse, et les équipes plus modestes, par manque

de moyens, se tournent vers des œuvres sollicitant le moins d'artistes possible. En choisissant de mettre en scène *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette*, nous revendiquons notre liberté de création. Dans un contexte économique sévère, où nous sommes tentés de ne faire que des spectacles avec le minimum de comédiens, je veux résister à cette tendance et ainsi continuer à faire entendre ces grands textes, à favoriser l'emploi d'artistes, de créateurs, de techniciens, à inventer un système D de recyclage, de transformations pour ce qui concerne les décors, les accessoires, les costumes. Il n'y a pas de spécialités, ni de spécialistes, les comédiens seront musiciens, le maquilleur chargera et déchargera le camion, la comédienne qui interprétera Lady Montague composera la musique et jouera *en live...* un vrai travail de troupe!

La traduction

J'ai écrit cette version de *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette*, avec la volonté de retrouver l'impact de la langue de Shakespeare en son temps mais pour les spectateurs d'aujourd'hui. C'est une langue à la fois crue, vive, puissante, poétique, avec des envolées lyriques ponctuées de grossièretés, colorée, érotique. Une langue percutante, urgente, qui appelle le corps. Le corps est au cœur de cette intrigue. Mes principaux objectifs pour cette nouvelle adaptation seront de retenir l'essentiel, tout en préservant la puissance poétique, narrative et comique de l'œuvre, et surtout, en éclaircir le sens, tout en essayant au maximum de retranscrire les signes géniaux et magnifiques qu'invente Shakespeare comme celui de la rencontre de Roméo et Juliette. Les premiers mots qu'échangent les deux amants, qui tendent vers

le premier baiser, composent un sonnet. Ils créent ensemble un dialogue parfaitement emboîté qui traduit le pacte originel qui les unit. De ce poème à deux voix, Roméo et Juliette se métamorphosent en créatures littéraires, débarrassées de la pesanteur habituelle des corps. J'ai essayé également de respecter au maximum la forme poétique proposée par Shakespeare, c'est-à-dire de préserver le fond mais également la forme: respecter la versification libre ou rimée, la prose. Cette retranscription de la forme permet de donner beaucoup plus de relief à l'œuvre. Par exemple les hommes de main du père Montague et du père Capulet parlent en prose légère alors que Benvolio et Tybalt s'interpellent en décasyllabes rimées. Ce travail de traducteur s'est révélé être un vrai travail d'enquêteur littéraire.

La musique

Raphaëlle Diou composera la musique. Celle-ci sera traitée comme un personnage invisible mais essentiel. Elle sera là pour souligner les différents univers qui se dégagent des deux familles de Roméo et de Juliette. Nécessaire à l'avancement de l'intrigue, elle sera indispensable pour imposer une ambiance, pour délimiter les espaces et les caractères de chacun. Je souhaite que l'ambiance musicale puisse évoquer la bande originale du film *Moulin Rouge* de Baz Luhrmann, qui a réussi à actualiser des musiques de cabaret de la Belle Époque, la rendant ainsi intemporelle. J'aimerais traiter musicalement les scènes de combat et leur donner ainsi une vision singulière. Chaque clan aura son haka. Les combats partiront de cette joute rythmique pour se transformer en combat de rythmes et de sons, à l'aide de bâtons, de bidons et pousser la violence à son paroxysme sans jamais rien montrer de terrifiant et de commun. Seulement susciter par le son et l'accélération d'un rythme, la voracité des combats. Ce procédé implique que la plupart des sons ou mélodies soient créés en direct par les comédiens.

Je souhaite approfondir le côté polar à l'aide d'une mélodie qui avance, se répète, évolue, monte, s'adoucit, puis repart... jusqu'à l'acmé. Raphaëlle se servira entre autre d'un « looper » qui lui permettra d'être comme une femme-orchestre. Elle pourra au préalable et en direct enregistrer des boucles mélodiques et rythmiques qui se superposeront et permettront de créer à la fois des univers sonores et des accompagnements pour les chansons. Cédric Chaumeron, notre régisseur son, mettra en place un dispositif sonore qui englobera le plateau et le public. La musique peut arriver de n'importe où, de façon inattendu. La pulsation rythmera la pièce, la pulsation d'un cœur qui aime, d'un cœur qui a peur, d'un cœur vieillissant, d'un cœur malade, d'un cœur ivre... Le corps et la musique instrumentale et poétique seront au centre, mêlant chants, danses, verbes et combats. Les acteurs emporteront tout sur leur passage: délire, haine, tourbillon, mouvement, folie, amour, érotisme, magie, une farandole haute en couleur où les corps et les voix s'entrechoquent, s'aiment et se dévorent...

Les personnages

Chaque personnage de Shakespeare est travaillé, étudié, rien n'est laissé au hasard. Il est un savant anatomiste de l'âme et du cœur humain. Il invente le sentiment moderne de l'individualité. Pour respecter cette foisonnante matière donnée par l'auteur, chaque personnage sera unique, poussé à bout dans ses retranchements, étudié au microscope, coloré et dessiné, complexe et riche.

Chaque personnage a sa propre couleur, qui est loin d'être fixe. Au contraire, elle évolue, se noircit ou s'éclaircit au fur et à mesure de la pièce. Il faut aimer chaque personnage. Personne n'a tort ou raison dans cette histoire. Chacun, bloqué sur ses positions, croit faire au mieux. Je souhaite donner à chacun la chance d'une rédemption possible.

Les maquillages et les coiffures

Le maquillage va tenir un rôle très important dans cette nouvelle mise en scène. En effet, ayant déplacé cette histoire séculaire dans l'univers *freaks* et circus, la métamorphose, la transformation et l'artifice seront au cœur de l'histoire. Il y aura le maquillage de tous les jours (masque blanc et quelques couleurs sur les yeux, joues et lèvres) et un maquillage beaucoup plus travaillé pour la scène mythique du bal où Roméo et Juliette se rencontrent. J'ai décidé de déplacer cette scène dans le théâtre cabaret du père Capulet. Je souhaite pour tous les personnages, qu'ils appartiennent au clan des Capulet ou des Montague, qu'ils aient une base de maquillage blanc représentant un masque incrusté sur leur visage. Ces masques pourront être déclinés

sous plusieurs formes géométriques (ovale, triangulaire, rond...). J'ai demandé au créateur des maquillages et coiffures, Gauthier Magnette, de s'inspirer des maquillages de cirque rétro et de les moderniser afin de créer notre propre univers. À Vérone, que nous soyons artistes ou financiers, nous sommes tous des clowns, en perpétuelle représentation. L'univers du cirque permet un imaginaire foisonnant de couleurs, de paillettes, de tristesse, de joie, d'amour et de violence. Les maquillages permettront de figer une expression désirée (comme le clown triste). Nous avons également décidé de travailler sur la difformité pour accentuer cette univers *freaks* et créer notre propre galerie de monstres.

Les costumes

Je souhaite travailler et accentuer le mélange des époques. Le défi sera de pouvoir jouer en permanence avec ce décalage des temporalités, en restant toujours subtil et crédible. Les Capulet seront vêtus avec des costumes de forains du XIX^e siècle. Les Montague seront parés de costumes plus proches de notre contemporanéité, tout en restant le plus théâtral possible. Ne pas s'arrêter à l'éternel costume cravate que nous connaissons tous, mais au contraire créer un réel univers avec des éléments de costumes plus communs. Nous avons décidé avec la créatrice costumes, Adeline Isabel-Mignot, de travailler notamment autour de la difformité réelle (un handicap physique par exemple) et la difformité artificielle (pratiquée couramment à l'époque des foires aux montres). Assumer l'artifice permet encore une fois de s'amuser avec cette mise en abyme qui m'est es-

sentielle. Qu'est-ce qui est réel, qu'est-ce qui est faux? La réponse importe peu si le résultat fonctionne. Nous avons également décidé de travailler autour des genres, et de créer le trouble auprès des spectateurs, notamment avec le personnage de la Nourrice que j'ai décidé de confier à un homme. Sa fonction dans le cirque est « femme à barbe ». Je souhaite par ce personnage créer le trouble sur le genre: est-ce un homme costumé en femme ou une femme avec de la barbe et une voix d'homme? Lors de sa vie en coulisse, la nourrice sera en robe, aura une barbe mais n'aura aucun autre attrait féminin, alors que pour la scène du music-hall, elle sera parée de sa plus belle robe, avec une fausse poitrine et maquillée. Elle sera au maximum de sa féminité : faux-cils, paillettes et faux corps.

La compagnie

En 2014, à l'initiative de Juliette Rizoud, comédienne de la troupe du TNP, la compagnie de théâtre La Bande à Mandrin a vu le jour.

Elle réunit plusieurs artistes associés qui se battent pour la même cause : un Théâtre de la Parole.

La compagnie revendique un travail sur le terrain, un labeur d'artisan, au service des mots et de la poésie. Elle milite également pour donner à l'acteur un muscle, un souffle poétique.

La formation continue est essentielle dans notre travail.

La question de la transmission est le cheval de bataille de la compagnie. Désacraliser les grandes œuvres classiques ou contemporaines, françaises ou étrangères au service d'un théâtre pour tous, d'un théâtre populaire. Aider la jeunesse à

apercevoir une autre porte : au delà d'un monde parfois trop virtuel, il y a celui de l'imaginaire, beaucoup plus riche et vaste. Nous désirons être dans la logique d'un théâtre engagé qui n'affirme pas le sens du monde, mais à soin de le questionner sans jugement. L'envie première est là : raconter et partager de grandes et belles histoires avec un large public.

Loin de nous le langage affecté ou la vulgarisation télévisuelle, nous sommes en équilibre entre ceci et cela, entre le texte que nous défendons corps et âme et notre jeunesse.

L'équipe artistique

Juliette Rizoud

Elle a suivi les cours de l'École préparatoire de la Comédie de Saint-Étienne, ainsi que ceux du Centre Chorégraphique de Toulouse. En 2004, elle entre à l'ENSATT. Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti notamment dans *La Jeanne* de Delteil, et dans *Ruy Blas* de Victor Hugo où elle tient le rôle de la reine. Elle part en tournée avec Les Tréteaux de France dirigés par Robin Renucci. Elle a été également dirigée par Olivier Borle, Julie Brochen, Christophe Maltot, Grégoire Ingold, Nada Strancar et Thierry Thieû Niang. Elle a mis en scène au TNP, au printemps 2015, *Le Songe d'une nuit d'été*, au sein de sa compagnie La Bande à Mandrin.

Raphaëlle Diou

Comédienne, musicienne, compositrice. Elle entre à six ans au Conservatoire National de Région de Lyon en classe de violon et en parallèle prend des cours avec Nathalia Tolstaïa (soliste à l'Opéra de Lyon) et Valentina Korolkova (Conservatoire de Moscou). En 2002, elle obtient son diplôme de solfège avec mention. Elle obtient son certificat de comédienne de niveau III (RNCP), à Atre, en 2010. Elle complète sa formation avec Ariane Mnouchkine, Yves Bombay, Alain Maratrat, Emmanuel Meirieu, Nicolas Gabion... Elle se produit depuis 2005 dans des spectacles de théâtre et de musique. Elle travaille sous la direction de Christian Schiaretti, Léonard Kahn, Marielle Hubert, Emmanuelle Prager, Juliette Rizoud.

Laurence Besson

Elle entre à l'ENSATT en 2000, et travaille notamment avec Christian Schiaretti, Christophe Perton, Sergeï Golomazov... Elle a passé une Maîtrise d'Études Théâtrales en 1998 et réalisé des travaux de mise en scène sur des textes de Marivaux et Blaise Cendrars. Elle a fait partie de la troupe du TNP de 2003 à 2015. Elle y était dirigée par Christian Schiaretti. En 2014, elle crée au TNP le cabaret *Oui ça va mal, je suis heureuse*, textes et chansons de Jean-Pierre Siméon. Par ailleurs, elle travaille avec Julie Brochen, Enzo Cormann, Philippe Delaigue, Nada Strancar, Gilles Chavassieux, Ophélie Kern, Les Tréteaux de France.

Amandine Blanquart

Après une hypokhâgne et une khâgne, elle obtient un Master II de Lettres Modernes. Puis elle intègre l'École d'Art Dramatique Studio 34 dirigée par Philippe Brigaud. Elle est actuellement en tournée dans *Des Amours*, spectacle tiré de nouvelles de Dorothy Parker, mise en scène de Cassandra Vittu de Kerraoul. Elle a travaillé sous la direction de plusieurs metteurs en scène. Parallèlement, elle crée la Compagnie Rimes de Sable, consacrée au théâtre et à la jeunesse et travaille aussi pour la Compagnie Les Petits Riens qui a pour vocation de mettre en scène des spectacles et opéras avec des adolescents de quartiers défavorisés. Elle organise régulièrement des stages de théâtre pour adultes débutants et enseigne le théâtre au sein de la Compagnie du Vieux Singe. Elle travaille aussi pour la télévision et la radio.

Julien Gauthier

Il a commencé sa formation au Studio 34 dirigé par Philippe Brigault. Il entre ensuite à l'école de Chaillot. Parallèlement, il tourne dans des séries TV, dont *Vénus et Apollo*, *Madame le Proviseur*. Julien Gauthier intègre ensuite L'ENSATT. Il fait partie de la troupe permanente du TNP depuis 2007 où il est dirigé par Christian Schiaretti, Olivier Borle, Nada Strancar, Christophe Maltot, Julie Brochen. Il a mis en scène *Les chiens nous dresseront* de Godefroy Ségal. En 2016, il met en scène et joue dans *Le menteur* de Corneille.

Damien Gouy

Il se forme à l'ENSATT. En 2006, il intègre la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti. Il incarne notamment le laboureur dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz et Catalinon dans *Don Juan* de Tirso de Molina. Il est également dirigé par Olivier Borle, William Nadylam, Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen, Fabrice Eberhard, Georges Montillier, Adrien Dupuis-Hepner. À l'écran, il travaille sous la direction de Henri Helman, Hélier Cisterne, Géraldine Boudot, Sophie Fillières, Jean-Marc Therin, Julien Despau, Stéphane Clavier. Il a conçu et mis en scène trois spectacles poétiques : *Ronsard*, *Prince des poètes*, *Louis Aragon*, *Je me souviens* et *Bourvil*, *Ma petite chanson* au sein de sa compagnie Théâtre en pierres dorées. Il est directeur artistique du festival Les Rencontres de Theizé (69).

Clément Carabédian

Parallèlement à son master d'histoire, il suit le cours de Zbigniew Horoks. Étudiant au Trinity College de Dublin, il rejoint la troupe de l'université. Depuis sa sortie de l'ENSATT, il est dirigé par Stéphane Olivé Bisson dans *Cymbeline*, à la MC93, *Caligula* de Camus au Théâtre de l'Athénée et par Claudia Stavisky, dans *Lorenzaccio* de Musset, *Une nuit arabe*, *Le dragon d'or* de Schimmelpfennig. Cofondateur de La Nouvelle Fabrique, il s'investit dans les créations : *L'Hamblette* de Giovanni Testori et *Le Numéro d'équilibre* de Edward Bond. En juin 2012, il intègre la troupe du TNP, sous la direction de Christian Schiaretti : *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* de Calderón, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, *Le Roi Lear* de Shakespeare... Depuis novembre 2013, il est collaborateur artistique de la compagnie Le Théâtre Oblique.

Jérôme Quintard

Après des études à l'école du Théâtre National de Chaillot, puis à l'ENSATT, il intègre la troupe permanente du TNP de 2004 à 2014. Sous la direction de Christian Schiaretti, il a joué notamment dans *L'Opéra de Quat'sous* (Brecht), *Sept Farces et Comédies de Molière*, *Don Quichotte* (Cervantès), *Mai, juin, juillet* (Denis Guénoun),... Il participe à la création du *Graal Théâtre*, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti. Il crée en 2010 avec Ophélie Kern La Compagnie Du Vieux Singe. Depuis 2011, il travaille avec la Compagnie du Théâtre Exalté sous la direction de Baptiste Guiton. Il a mis en scène *Couple ouvert à deux battants* de Dario Fo, jouée au Ciné 13 à Paris dans le cadre du festival « Mises en Capsules ».

Anaël Rimsky-Korsakoff

À dix ans, il se voit confier par son instituteur le rôle principal de *Maurin des Maures*. De là naît sa passion pour le théâtre. Après une licence de mathématiques, il se tourne définitivement vers la scène. Son amour pour la comédie grandit à chaque nouvelle interprétation, se sentant « vraiment vivant sur les planches ». Sa formation professionnelle lui offre la chance de travailler avec des comédiens de Peter Brook et du Roy Hart Théâtre. L'Irepscène (Villeurbanne) lui permet d'enrichir ses talents d'acteur, de metteur en scène, d'improvisateur et d'auteur. Il est également dirigé par Marielle Hubert, Léonard Kahn, Tristan Chevallier, Audrey Buttin, Vladimir Lifschutz, Pierre Bianco.

Yves Bressiant

Il débute en 1984 aux côtés de Alain Besset avec lequel il écrit et joue plusieurs pièces et découvre, durant les huit années de collaboration, des auteurs tels que Antonin Artaud et Charles Bukowski. En 1990, il rencontre Philippe Vincent qui le met en scène dans les pièces de Heiner Müller, dans *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Timon d'Athènes* de Shakespeare et *Woyzeck* de Georg Büchner. Avec Philippe Faure, il joue dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière et avec Gilles Chavassieux, dans *Antigone* de Bertolt Brecht. Il travaille également avec Carlo Bondi, Tilly, Laurent Fréchuret, Anne Courel, Gilles Granouillet et Clarisse Vega. En 2010, il joue dans le film *DRH* de Philippe Vincent le rôle de Monsieur Vertigo. En 2011, il joue dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mise en scène Christian Schiaretti. Il travaille avec Les Tréteaux de France.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations salle Jean-Bouise

Janvier 2017 — Jeudi 12, samedi 14,
mardi 17, mercredi 18, samedi 21, à 20 h 30

vendredi 13, jeudi 19 , vendredi 20,
à 14 h 00  et 20 h 30
dimanche 15, 22 à 16 h 00

 Rencontre après spectacle

 Représentations scolaires

Location ouverte

Prix des places :

25 € plein tarif

19 € tarif spécifique: retraités, adultes groupe*

14 € tarif réduit: moins de 30 ans, étudiants,
demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU,
professionnels du spectacle, personnes
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais
(travaillant ou résidant).

* Les tarifs groupe sont applicables à partir
de 8 personnes aux mêmes spectacles et
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00
et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69
et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.
Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel :
forfait de 3,00 € pour quatre heures.
À acheter le soir-même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.

rhône-
alpes



un événement
Télérama

